

<https://divergences.be/spip.php?article3984>



L'organisation des anarchistes en Ukraine – le point de vue d'un activiste local

- Aujourd'hui - 2025 - mars 2025 -
Date de mise en ligne : vendredi 28 février 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

<https://www.pressegauche.org/L-organisation-des-anarchistes-en-Ukraine-le-point-de-vue-d-un-activiste-local>

Édition du 4 février 2025

Sommaire

- [Soutien aux anti-autoritaires et aux syndicalistes au front](#)
- [Un réseau d'action pour la survie](#)
- [Les anarchistes dans l'armée](#)
- [Germes anti-autoritaires](#)
- [Ce que la guerre nous a appris](#)
- [L'extrême gauche doit se préparer](#)
- [« Qu'as-tu fait pendant la guerre ? »](#)
- [Espoir pour l'avenir](#)

Présentation par Robert :

Un document important qui nous vient d'un chercheur danois, Bjarke Friberg, travaillant sur le mouvement ouvrier, donne la parole ici à un militant libertaire ukrainien, dont l'identité n'est pas dévoilée. Il brosse un tableau de l'activité des groupes libertaires en soutien à leurs camarades soldats sur le front, qui appartiennent à la gauche anti-autoritaire et au syndicalisme indépendant. Ce témoignage fournit des éléments d'informations très intéressants sur la gauche ukrainienne en général. Au début du conflit il y avait une division entre les pacifistes, ceux qui soutenaient une démarche diplomatique et le soutien à une résistance armée contre l'envahisseur. Les pacifistes regardaient avec méfiance la militarisation du corps social, la déclarant porteuse de valeurs antidémocratiques. Mais le caractère même de l'offensive militaire du régime de Poutine a fait que les deux courants se sont unis pour se défendre par les armes, ou pour répondre ici aux besoins de leurs camarades montés au front.

Nous avons publié précédemment l'interview de Maxim Butkevitch , libertaire et antimilitariste, expliquant son évolution politique. Il expliquait d'ailleurs que, lorsque la guerre se terminerait, il ne manquera pas de revenir à ses options de militant libertaire. Si, dans le combat de l'opposition russe se manifeste, malgré le caractère dictatorial du régime, des voix qui pensent la Russie d'après Poutine, en Ukraine se dégagent aussi des forces qui posent la question de la reconstruction du mouvement ouvrier. Le militant parle de six à sept projets politiques de gauche, dont l'un envisageant la construction d'un parti de gauche.

Document

Les anarchistes ukrainiens sont parmi les plus actifs de l'aile gauche du pays. Dans cette interview, Ksusha de Kiev parle de ce que la guerre a signifié pour elle et pour le mouvement, et des perspectives d'avenir pour une Ukraine libre.

Tout d'abord, j'aimerais vous parler de mon parcours et de moi-même. Je m'appelle Ksusha et je suis un anarchiste

d'Ukraine. Je vis actuellement à Kyiv, où je suis actif dans les collectifs de solidarité. Mon intérêt pour les idées anarchistes est né lors du soulèvement de Maïdan de 2013 et 2014 à Kharkiv, où je suis né et où je vivais à l'époque.

Dans la période post-Maïdan, lorsque la Russie a attaqué Louhansk et Donetsk – et en réponse à la première vague de réfugiés de la région – les anarchistes de Kharkiv ont entrepris de transformer un bâtiment occupé en résidence temporaire pour certains réfugiés. L'objectif était de les aider à se remettre sur pied et de pouvoir leur proposer rapidement un logement.

Un ami qui était membre d'un collectif anarchiste m'a invité à participer à la rénovation du bâtiment. C'est ainsi que je me suis impliqué dans les activités anarchistes. Dès lors, j'ai participé continuellement à des projets anarchistes et à diverses actions et manifestations contre l'État policier. Je suis également devenu membre d'un groupe éco-anarchiste qui luttait contre les projets de construction et la déforestation, participait à des actions contre la production de fourrure et organisait des marchés aux puces gratuits.

C'est ainsi que se sont déroulées les six années suivantes. Puis j'ai déménagé à Kiev, et mon activité anarchiste a diminué parce que je n'ai pas trouvé de collectif approprié. Lorsque la guerre à grande échelle a commencé en 2022, je n'avais toujours pas de liens actifs avec les anarchistes locaux. Ce n'est qu'environ un mois plus tard que j'ai pris contact avec un gars qui m'a présenté une initiative organisée par des anarchistes appelée Opération Solidarité. L'intention était de soutenir les camarades qui étaient allés au front.

Les personnes que nous soutenions appartenaient largement à la gauche anti-autoritaire, incluant des socialistes, des anarchistes, des punks, des antifascistes, des féministes – tous avec des opinions progressistes et de gauche. Ce fut le début de mon travail actif au sein du collectif. Plus tard, l'Opération Solidarité s'est scindée en deux, mais la plupart des militants se sont rapidement regroupés sous le nom de Collectifs de Solidarité.

Soutien aux anti-autoritaires et aux syndicalistes au front

Je voudrais maintenant vous parler un peu plus du groupe Collectifs Solidaires et de ses activités. Les collectifs de solidarité sont principalement constitués d'anarchistes et leurs activités sont divisées en trois domaines principaux.

Le premier axe est consacré au soutien militaire aux figures anti-autoritaires qui sont au front. Nous fournissons des vêtements, du matériel de premiers secours tactiques, des technologies comme des talkies-walkies et des lunettes de vision nocturne, ainsi que des tablettes, des ordinateurs portables, des voitures et même des avions et des drones coûteux – en bref, tout ce dont les soldats ont besoin mais que l'armée ne peut pas fournir.

L'armée souffre toujours d'importantes pénuries de fournitures pour les soldats, et une très grande partie de l'équipement de base nécessaire provient de volontaires civils. Les personnes qui soutiennent leurs amis, leur famille, leurs connaissances et leurs collègues qui participent à la guerre ont créé un vaste réseau d'entraide.

Collectifs Solidaires fait partie de ce réseau, mais avec la différence que nous soutenons exclusivement des individus anti-autoritaires. Nous soutenons actuellement 80 à 100 personnes, dont des anarchistes, des antifascistes, des punks, des éco-anarchistes, des féministes, des BZers, des personnes LGBTQ+ et des militants syndicaux. Le nombre de camarades que nous soutenons a considérablement augmenté au fil du temps.

Le deuxième domaine est l'aide humanitaire. Nous soutenons les personnes qui souffrent des conséquences

directes de la guerre : celles qui ont perdu leur maison ou qui ne reçoivent pas d'aide de l'État pour leurs besoins de base, comme les médicaments ou l'équipement technique dont elles ont besoin.

Nous participons à des projets où nous réparons des maisons, par exemple dans la région de Kherson, où les inondations ont causé d'énormes dégâts après que les forces russes ont détruit le barrage de Kakhovka. Nous aidons les écoles dans les zones de guerre en leur fournissant, entre autres, des ordinateurs portables à usage éducatif. Chaque mois, nous visitons les zones proches des lignes de front pour aider les habitants d'une manière ou d'une autre.

Le troisième domaine est le travail médiatique . Le but de notre groupe média est de mettre en lumière les activités des anti-autoritaires pendant la guerre. Au lieu d'être marginalisés, nous voulons faire partie de la société, communiquer nos activités à l'extérieur, être en contact avec nos camarades de l'Ouest et rendre compte de notre travail.

Un réseau d'action pour la survie

Les Collectifs de Solidarité ne sont pas une entité centralisée. Il a toujours été important pour nous de fonctionner en réseau. Nous travaillons avec un large éventail de personnes.

Certains ont un potentiel politique et prévoient de créer une organisation ou un projet, tandis que d'autres ont déjà des projets politiques en cours. Certains ont déjà été actifs, par exemple en organisant des manifestations et en ouvrant des centres sociaux, mais dans cette situation de guerre, ils ont choisi de se concentrer sur leurs tâches immédiates. Nous ne sommes donc pas limités à soutenir uniquement les camarades politiquement actifs qui construisent actuellement quelque chose de social.

Ce qui est important pour nous, c'est l'action décentralisée, le soutien aux projets politiques et une saine volonté d'aider, mais nous n'excluons pas ceux qui ne sont pas actifs politiquement en ce moment ou qui ne planifient rien pour l'avenir. Nous avons été critiqués pour cela, mais notre priorité initiale était d'aider nos camarades à survivre à cette guerre.

Les collectifs de solidarité tentent d'obtenir des résultats en collaborant avec les syndicats. C'est un domaine sur lequel nous mettons particulièrement l'accent car le travail syndical n'est pas très populaire aujourd'hui. Avec les réformes néolibérales en Ukraine, l'ensemble du mouvement risque d'être réprimé, mais nous essayons de soutenir les projets restants et ceux qui sont actifs professionnellement.

Nous n'avons pas de ressources pour d'autres formes d'activités sociopolitiques. Cependant, toutes nos actions peuvent être considérées comme politiques. Lorsque nous soutenons les militants syndicaux, cela affecte la lutte pour les droits des travailleurs et constitue une manière d'entraver les réformes néolibérales qui prévalent actuellement en Ukraine. Mais l'entraide entre camarades au front et le soutien aux communautés locales sont certainement aussi politiques.

Les anarchistes dans l'armée

Je vais maintenant essayer de répondre à la question sur l'organisation des anarchistes dans l'armée ukrainienne.

Au début de la guerre à grande échelle, plusieurs camarades ont convenu de créer une organisation unifiée qui pourrait réunir tous les individus anti-autoritaires combattants en Ukraine en une seule unité, qu'il s'agisse d'un groupe, d'une entreprise ou de quelque chose de plus grand. Ces rêves existent toujours. Au moins un camarade travaille toujours activement à la réalisation de cette idée, et d'autres anarchistes l'espèrent également.

Cependant, après avoir discuté avec plusieurs camarades de l'armée, je suis arrivé à la conclusion qu'il est beaucoup plus durable d'avoir une centaine de camarades répartis sur une ligne de front de mille kilomètres. Ils ont lancé de petits projets dans différentes unités et plantent ainsi les graines de méthodes collaboratives anti-autoritaires partout où ils se trouvent.

Tout d'abord, c'est beaucoup plus sûr. Si une équipe anarchiste de près de 50 personnes était envoyée dans le combat le plus intense, il serait très probable que l'équipe entière soit anéantie.

Dans tous les cas, l'unité des camarades ferait partie de l'armée ukrainienne, car des unités indépendantes ne peuvent pas exister dans une guerre de cette nature, où nous nous défendons contre une invasion à grande échelle. Ce n'est pas une guerre de guérilla. Il n'est pas possible d'être une force armée dans cette guerre sans être sous le contrôle de l'armée ukrainienne.

Bien sûr, je ne suis pas contre une entité anti-autoritaire par principe – au contraire, cela semble fantastique. Mais lorsque l'unité a été créée au cours des premiers mois de la guerre à grande échelle, la plupart des anti-autoritaires et des anarchistes n'avaient qu'une expérience de la vie civile, et nous n'avions aucune formation militaire.

Presque aucun des fondateurs de l'unité anti-autoritaire n'avait d'expérience en matière de coopération avec l'armée ukrainienne ou d'organisation d'unités et d'opérations militaires. Il n'y avait aucun lien avec ce genre de structures. Dans l'ensemble, nous avons de mauvaises cartes en main. Quand la guerre a commencé, nous n'étions pas prêts.

L'unité anti-autoritaire n'a pu être créée que grâce à un commandant bienveillant, Youri Samoilenko. Il avait des liens avec les Forces de défense territoriale, qui organisaient des volontaires au sein des forces armées ukrainiennes. Au sein de ces forces, Samoilenko a réussi à organiser une sorte de sous-unité.

Cependant, le groupe a été entravé par l'attitude des hauts dirigeants de l'armée. Le groupe n'a pas pu développer ses compétences ni participer aux batailles, même si la majorité le souhaitait. Les gens ont donc commencé à se disperser dans différentes unités.

Germes anti-autoritaires

Maintenant que deux ans et demi se sont écoulés depuis le début de la guerre à grande échelle, nous avons environ trois projets prometteurs.

Je n'entrerai pas dans les détails sur où et comment ils ont été formés. Des camarades anti-autoritaires se sont établis dans les unités dont ils font partie. Ils ont des gens à différents niveaux dans l'armée, des relations, une compréhension des opérations de guerre et des connaissances sur la façon de travailler avec les gens dans l'armée. Une compréhension a été obtenue de ce qui peut être développé et de ce qui peut être dangereux. Dans l'ensemble, une combinaison de compréhension et d'expérience a été obtenue.

Les projets se développent progressivement et des individus antiautoritaires les rejoindront de plus en plus à l'avenir, y compris depuis l'étranger. Les projets ne sont pas aussi vastes que ceux que souhaitaient les fondateurs de l'entité anti-autoritaire, mais ils sont viables dans des conditions de guerre. Ce sont des modes d'organisation qui progressent lentement mais sûrement.

À mon avis, la pratique est plus importante qu'un plan politique ambitieux et bien ficelé. Les petits projets au sein de l'armée sont quelque chose qui nous est possible, et nous pouvons les développer avec les forces dont nous disposons.

En ce qui concerne les nuances des formations militaires anarchistes en Ukraine, il faut tenir compte du fait qu'au siècle dernier, l'Union soviétique a détruit toute la culture politique anarchiste par la répression, la terreur et la famine.

De plus, le mot « gauche » est aujourd'hui diabolisé en Ukraine. De gauche, rouge, communiste : pour beaucoup, tout est associé au communisme soviétique. Notre mouvement anarchiste est donc assez jeune comparé, par exemple, au mouvement anarchiste espagnol ou au mouvement de libération du Kurdistan.

L'activité anarchiste est liée à la gauche libertaire, qui en Ukraine n'existe que depuis 20 à 30 ans. Tout devait être reparti de zéro, et il n'était pas possible de s'appuyer sur un contexte existant ou sur des institutions fonctionnant depuis longtemps. Lorsque nous lançons des projets dans l'armée ou dans la société civile, nous sommes confrontés à une diabolisation de nos idées. Il y a de la méfiance à notre égard : « Les gauchistes, ce sont des communistes. Les communistes, c'est ça l'Union soviétique. Et l'Union soviétique est un grand traumatisme ».

C'est un véritable exploit que, malgré de tels obstacles, nous ayons aujourd'hui une centaine de personnes dans l'armée. Ce n'est pas un grand nombre, mais ils créent et développent des projets là-bas. Bien sûr, ce sont des projets qui sont encore beaucoup plus jeunes que le mouvement lui-même, mais j'ai confiance en leur potentiel car ils ont rapidement pris de l'ampleur. Au cours des deux dernières années, quelques groupes ont connu une évolution prometteuse.

Ce que la guerre nous a appris

Je voudrais vous parler un peu de ce que nous avons appris de l'époque d'avant la guerre. La situation est peut-être similaire à celle d'autres pays limitrophes de la Russie ou de la Biélorussie, comme la Finlande, les pays baltes et la Pologne.

Avant le début de cette guerre à grande échelle, la société ne comprenait pas que nous pourrions être attaqués avec une telle force. Personne n'aurait pu imaginer quelque chose d'aussi vaste et sanglant que l'attaque qui a débuté en 2022.

À mon avis, le mouvement de gauche de l'époque était divisé en deux camps. On prévoyait une certaine forme d'escalade militaire, mais pas une guerre à grande échelle. On pensait que la guerre à Louhansk et dans le Donbass pourrait s'étendre. Mais je ne pense pas que quiconque s'attendait à des attaques de missiles, à des sabotages d'infrastructures et à des attaques venant de toutes les directions. Ceux qui s'attendaient à un certain degré d'escalade mettaient en pratique des compétences tactiques et croyaient que la société devait investir dans la préparation à la guerre et que les gens devaient se préparer en acquérant des compétences militaires et de premiers secours.

L'autre camp, en revanche, considérait l'escalade comme peu probable et avait une attitude extrêmement négative à l'égard de tout ce qui ressemblait à une militarisation. Selon eux, la préparation militaire et la préparation militaire constituaient un soutien à des valeurs profondément antidémocratiques. Ce camp plus pacifiste voyait des traits autoritaires dans l'acquisition de compétences militaires. À leurs yeux, l'Ukraine ne doit pas être militarisée, car cela provoquerait en soi de la violence, et le mouvement ne doit pas s'orienter vers la capacité d'agir militairement.

Ce camp voulait se concentrer sur la résolution des problèmes internes de l'Ukraine – sur la lutte contre le néolibéralisme et contre l'extrémisme de droite.

De cette façon, le mouvement était caractérisé par deux ailes différentes jusqu'à ce que Poutine annonce qu'il utiliserait la force militaire contre l'Ukraine. C'est là que les deux groupes se sont réunis. La veille du début de l'invasion à grande échelle, une réunion conjointe a eu lieu sur la manière de procéder en cas d'attaque. Je dois dire que le mouvement s'est préparé assez tard au type de guerre à laquelle nous étions confrontés.

Tant ceux qui réclamaient une préparation que ceux qui s'y opposaient n'étaient pas préparés. Le groupe qui avait participé aux exercices avait peut-être des compétences militaires de base, mais il n'était pas préparé aux frappes aériennes et aux tirs d'artillerie. Les connaissances qu'ils avaient étaient peut-être plus adaptées à la guérilla.

Sur cette base, on peut peut-être conclure que dans les pays voisins de la Russie en Europe, où les gens vivent actuellement en paix, il est nécessaire de reconnaître que la Russie est un État impérialiste – un agresseur qui essaie de tout résoudre par la force plutôt que par la diplomatie. Il ne faut pas exclure la possibilité que le pays dans lequel on vit soit exposé au même terrorisme que l'Ukraine.

L'extrême gauche doit se préparer

Il est absurde de rêver d'une autodéfense par la démocratie et par des moyens diplomatiques lorsqu'il s'agit d'un État comme la Russie. Les histoires de pacifisme et de paix et les discours sur la nécessité d'éviter de provoquer la violence ne fonctionnent pas face à un agresseur violent.

S'il existe un intérêt pour l'autodéfense parmi les camarades en Finlande, dans les pays baltes ou en Pologne, je dirais qu'une certaine forme de préparation pratique et d'acquisition de connaissances théoriques peut avoir des effets positifs. La pratique des premiers secours, la participation à des cours de défense publique, la construction de drones et de nombreuses autres activités civiles peuvent créer une bonne base pour être prêt à agir en cas d'attaque.

Les militants de gauche en Ukraine, qui pratiquaient des compétences tactiques et suivaient des cours de premiers secours, n'étaient certainement pas préparés à l'attaque massive russe, mais ils avaient néanmoins une certaine expérience et une certaine préparation qui leur ont permis de rejoindre des unités militaires spécialisées. Ils avaient une longueur d'avance sur ceux qui rejoignaient la défense sans aucune connaissance ou compétence de base.

Ils étaient nombreux dans ce dernier groupe. Mais certains avaient déjà mis en pratique leurs compétences tactiques sur différents types de terrain. Des exercices comprenant le maniement des armes, les techniques de mouvement, le camouflage et d'autres compétences de base qui offraient certainement un avantage par rapport à l'absence de connaissances en combat armé.

Une certaine forme de préparation mentale peut également être utile. Si vous ne rejetez pas simplement la possibilité

qu'une attaque puisse être dirigée contre vous, vos communautés et votre pays, vous pouvez vous préparer à l'avance à assumer un rôle qui n'est pas celui de la victime, du réfugié ou du destinataire passif. , mais plutôt quelqu'un qui participe à la résistance.

« Qu'as-tu fait pendant la guerre ? »

Certains camarades justifient leur participation à la guerre en arguant qu'elle nous donne des « points » sociaux qui nous prépareront mieux pour l'avenir. Nous pouvons dire que nous avons également participé à la guerre, et nous en serons reconnaissants.

Nous partons du principe que la guerre prendra fin un jour et que le temps viendra de promouvoir le changement social et de lancer des projets sociaux. On nous demandera : « Et qu'avez-vous fait pendant la guerre ? » « Quelle a été votre contribution ? »

Il se peut que dans la société d'après-guerre, des tendances désagréables apparaissent, selon lesquelles ceux qui ont participé aux activités militaires s'élèvent plus haut dans la hiérarchie et sont plus valorisés que les civils et les réfugiés.

L'idée selon laquelle nous participons à la guerre pour être visibles et obtenir le droit d'agir dans une société d'après-guerre repose sur l'hypothèse que l'Ukraine évoluera vers une direction plus hiérarchisée et militarisée. Je ne dis pas que cela n'arrivera pas, et je ne nie pas qu'aller à la guerre, soutenir les soldats et aider les civils qui souffrent pendant la guerre puisse, pour ainsi dire, fournir des arguments politiques pour des actions futures.

Mais pour moi, tant personnellement qu'en tant qu'anarchiste, c'est la pratique qui me motive : la pratique de la création de relations horizontales, la pratique du présent. Je considère personnellement l'entraide – même à plus petite échelle – comme une activité politique et une réalisation de la philosophie de l'anarchisme. Je ne veux pas m'enfermer dans des théories et des considérations sur ce qui est bien et ce qui est mal à faire dans cette situation.

Lorsque vous ressentez le besoin d'aider vos camarades et les personnes touchées par la guerre, il est très humain de vouloir participer à des activités de soutien et de décider de contrer les valeurs anti-humaines que représente le régime agresseur.

Espoir pour l'avenir

Je dirais que la petite réalité – les collectifs de solidarité – que nous créons actuellement et que nous avons expérimentés nous-mêmes en cours de route, peut grandir et se développer. Cela peut offrir de nouvelles opportunités pour des projets collectifs tels que des coopératives de drones, la réhabilitation des victimes de guerre, des projets culturels, des maisons occupées pour les réfugiés – c'est ce dont je rêve.

Ce sont des rêves qui peuvent se réaliser parce que nous avons un projet dans lequel les personnes impliquées font actuellement un effort énorme et qui, je crois, donne de bons résultats. En tant qu'anarchiste, c'est ma perspective centrale pour l'avenir.

Quand il s'agit de grands slogans, tendances et projets politiques, je dirais que construire un mouvement n'a jamais

été une valeur absolue pour moi. Un mouvement se crée de lui-même lorsqu'il y a activité. À l'heure actuelle, il est créé de manière très décentralisée, mais avec une collaboration interfonctionnelle. D'après ce que je sais, il y a actuellement six ou sept projets de gauche en Ukraine.

Certains sont de petits groupes de trois ou quatre personnes, d'autres sont plus grands. L'un des groupes souhaite créer un parti de gauche en Ukraine. Nous avons donc des valeurs assez différentes, mais nous collaborons toujours. Les projets fonctionnent de manière indépendante, mais s'entraident d'une manière ou d'une autre.

Le processus de construction d'un mouvement ne peut pas être accéléré par la force, et de nouvelles ressources n'apparaissent pas de nulle part. On ne peut investir dans un projet et le développer qu'au stade où il se trouve à ce moment-là.

L'article est traduit de l'anglais par Bjarke Friberg du magazine en ligne finlandais Takku. Il a été publié plus tard en finnois dans le magazine Kapinatyöläinen n°1. 61 . L'auteur est anonyme. Les colonnes interstitielles sont celles de la rédaction.

<https://solidaritet.dk/om-at-organisere-anarkister-i-ukraine-som-en-lokal-aktivist-ser-det/>

Source : Aplutsoc.

<https://aplutsoc.org/2025/01/31/lorganisation-des-anarchistes-en-ukraine-le-point-de-vue-dun-activiste-local/>

Illustration : Liberté pour l'Ukraine. 2022, l'année où Poutine s'est assis sur le dos du tigre. Illustration : Per Johan Svendsen.

Abonnez-vous à notre lettre hebdomadaire - pour recevoir tous les liens permettant d'avoir accès aux articles publiés chaque semaine.

Chaque semaine, PTAG publie de nouveaux articles dans ses différentes rubriques (économie, environnement, politique, mouvements sociaux, actualités internationales ...). La lettre hebdomadaire vous fait parvenir par courriel les liens qui vous permettent d'avoir accès à ces articles.